

Equisetum arvense L.

1) Mon message original

Equisetum vu dans un fossé bien mouillé le long de la route de Petit Ballon à Sondernach (68) le 09/09/2013.

Hauteur : +/- 50 cm

Nombre de dents de la gaine : compté 4 fois 13.

Daprès Prelli (éd. 2001, clé page 138)

La coupe de tige permet d'exclure E. fluviatile.

La longueur des rameaux, mesurée jusqu'à 24 cm : pas E. pratense.

Premier article des rameaux plus court que la gaine :

- ce pourrait être E. palustre, mais les dents de la gaine n'ont pas de bordure membraneuse blanchâtre.
- ce n'est pas E. arvense.

J'ai oublié d'observer la coupe des rameaux : 3 ou 4 angles ? Mais 3 mènerait à E. pratense déjà exclu.

Reste E. x litorale, mais le dessin de la coupe de tige ne colle pas (Prelli, page 393), ce serait plutôt une coupe de E. arvense.

Ou alors un autre hybride ?

Donc je patauge complètement.

Merci beaucoup de me montrer où je me suis planté.

Pierre LAMBERT









2) Il m'a été proposé :

"Je me demande s'il n'y a pas un peu d'*Equisetum sylvaticum* dans votre plante...
Le port retombant des rameaux et le biotope pourrait convenir ?
La coupe de la tige est assez compatible. "

Que je ne pouvais agréer :

" En effet biotope et même l'altitude pourrait convenir (ici vers 700 à 800 m. Prelli : jusqu'à 1600 à 1700 m).

Mais chez *E. sylvaticum*, les dents de la gaine sont réunies en quelques lobes membraneux bruns; de plus, les rameaux sont très ramifiés : tous caractères qui m'ont fait rejeter *E. sylvaticum*.

Hybrides de *sylvaticum* cités par Prelli et par eFlore : *Equisetum* _ *bowmanii* et *Equisetum* _ *mildeanum* pour lesquels je n'ai trouvé aucun renseignement. "

3) Philippe Julve :

a) " Pour moi c'est une forme de *Equisetum arvense* que j'ai déjà rencontrée en Champagne, en bois humides, et qui possède quelques rameaux triangulaires en coupe ce qui la rapproche d'*Equisetum pratense*, non connu en France ! "

Ce qui me conviendrait si :

" Le critère "Premier article des rameaux plus court que la gaine" ne serait donc pas aussi discriminant que dit dans la littérature !

Ok pour *Equisetum arvense*. "

b) Philippe Julve :

" Il faudrait regarder dans la flore complétive de Fournier, ou dans Rouy, pour voir s'il y a des microtaxons de E. arvense ou d'autres hybrides, car cette forme sciaphile et hygrophile m'a toujours perturbé également. "

Ne possédant ni Fournier ni Rouy, plusieurs co-listiers ont envoyé où les télécharger. Qu'ils en soient remerciés.

Recherche sans résultat. Confirmée :

Yves Storder :

"La flore de Fournier est vide. Celle de Rouy est fort ancienne. N'y a-t-il pas des documents de quelques années sur la question en dehors de Prelli 2001, le meilleur à mon sens aujourd'hui ? "

Documents plus récents ?

" Mes recherches sur internet n'ont rien apporté de plus récent qui paraisse fiable. Et avec mon Prelli 2001, je suis dans l'impasse..."

c) Yves Garnier :

Je suis très surpris car je n'ai jamais vu E arvense avec des rameaux aussi retombants sur tous les exemplaires.

Je ne trouve aucune image pour ce taxon avec ce caractère...

Je pense qu'il faudrait faire suivre les photos au site pterido spécialisé car il faudrait peut être approfondir la question.

Y avait il des rameaux divisés vers leurs extrémités ?

" Les rameaux très longs (+ de 20 cm) ne pas divisés même à l'extrémité.

Je compte suivre le conseil de Yves et passer mes photos au site pterido. "

4) Sur pterido@tela-botanica.org

a) Wim de Winter fait remarquer que les rameaux continuent à s'allonger durant tout l'été.

Il soulève ensuite la question des spicules siliceux : leur présence mènerait à E. pratense.

S'il y a des spicules siliceux, on me propose un hybride entre E.pratense et peut-être arvense ou palustre.

Comme je ne les ai pas observés par ignorance de leur existence éventuelle, la réponse reste suspendue... Je signale néanmoins n'avoir pas observé de rugosité sur la tige.

b) Arnaud Bizot

" Je partage pleinement l'avis donné par Philippe Julve. Il s'agit pour moi d'une population d'E. arvense comme on en trouve effectivement parfois dans les forêts humides et mégaphorbiaies sur sols neutroalcalins. Dans les Ardennes ces plantes ne sont pas exceptionnelles. De loin elles présentent une certaine convergence morphologique avec E. telmateia dont elles peuvent d'ailleurs cotoyer les populations. Néanmoins, une observation fine montre l'absence de réels caractères typiques d'E. xrobertsii. Au printemps ces plantes présentent bien des tiges non chlorophylliennes avec des épis sporangifères produisant des bonnes spores excluant leur origine hybride.

Parmi les prêles de nos régions, je pense qu'E. arvense est l'une des plus polymorphes sans

doute par le fait qu'elles colonisent des habitats très variés. La connaissance de l'étendue de la variabilité d'un taxon exige beaucoup d'expérience. Qui ne sait pas déjà fait piéger dans l'identification d'un taxon à morphologie inhabituelle ? On a en effet souvent tendance à vouloir

chercher dans l'identité de telles plantes, des taxonomies "extraordinaires" car on se grise un peu d'avoir vu quelque chose qui semble nouveau. Les flores ne facilitent pas la tâche non plus car, par souci de simplification et conservation d'un outil pédagogique, elles se limitent généralement à l'exposé des caractères "moyens" des taxons.

Le recours à des forums comme ceux présents sur tb, trouve d'ailleurs là toute son utilité. "

Ma réponse :

" Merci beaucoup pour votre avis circonstancié.

Remarque accessoire : mes observations portent sur des sujets poussant sur un suintement très humide hors du sol et dans le fossé adjacent bien mouillé à l'orée de la forêt. Mais nous sommes dans les Vosges - descente du Petit Ballon - sur sol gréseux à cet endroit, donc probablement neutre à acide. Ce qui ne change rien à la pertinence de vos remarques :

Selon Prelli (p 151), *E. arvense* est une "Plante très adaptable et compétitive, occupant un large éventail de situations écologiques, de à plus de 2000 m d'altitude, sur sols siliceux ou calcaires, humides ou secs, le plus souvent à découvert mais aussi parfois à l'ombre des sous-bois."

Reste la question des rameaux : "premier article nettement plus long que la gaine correspondante de la tige". Ceci dit de manière absolue : pas de "parfois" ou "le plus souvent". (Prelli p151).

Dans Lambinon 2004, p 11 : "Rameaux pleins, à premier entrenœud aussi long ou plus long que la gaine caulinaires correspondante."

Il semble bien qu'il y ait un consensus sur la valeur de ce caractère pour *E. arvense*.

Et mes photos montrent plutôt plus court..."

Epilogue

" Je viens d'avoir l'occasion de consulter le "New Flora of the British Isles" de Stace.

La clé des Equisetum me mène tout droit à E. pratense, E. x litorale et E. arvense sans poser la question des spicules siliceux.

1. E. pratense : Non

parce que je n'ai pas recherché les spicules (par ignorance de leur existence) mais que je n'ai pas remarqué le caractère "rough",

parce que E. pratense est un taxon plus nordique non signalé en France sauf une observation à Lucheux (80) (cf tela)

parce que les dents de la gaine n'ont pas de bordure membraneuse blanchâtre.

2. E. x litorale : Non

parce que la lacune centrale est trop étroite pour être litorale.

3. E. arvense : Oui

parce que dans Lambinon 2004, p 11 : "Rameaux pleins, à premier entrenœud aussi long ou plus long que la gaine caulinaire correspondante". En réexaminant les photos, j'ai trouvé quelques "aussi long" assez nets.

parce que la variabilité de ce taxon et son écologie assez peu stricte.

parce que (Stace) : "...smooth to touch, with dense whorls of long branches, with 6-20 rounded ridges;..." (compté 13)

En conclusion : vraisemblablement E. arvense en concordance avec les avis de Philippe Julve et de Arnaud Bizot. "

* * *